Allocution de bienvenue

Autor(en): **Robert, Max**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **75 (1972)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-685212

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ALLOCUTION DE BIENVENUE DE M. MAX ROBERT,

président de la section de la Prévôté

Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,

Dans quelques instants, le maire de Moutier vous apportera le salut de notre ville. Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue au nom de la section prévôtoise de la Société jurassienne d'Emulation. Je laisse le soin à notre président central de saluer les personnalités présentes. Mais à vous tous, amis Emulateurs venus de près et de loin, j'adresse un souhait de bienvenue chaleureux. Et un message d'amitié. Car, n'est-il pas vrai, l'amitié est un art, le premier et le plus précieux des arts, l'élément essentiel de toute culture authentique !

En rédigeant la carte d'invitation à cette assemblée, notre président central et notre secrétaire parlent de Moutier comme de la Belle au bois dormant. Après de longs siècles de gloire, disent-ils, la Belle s'était endormie. Et la voici qui s'éveille à la vie, comme ressuscita la Belle au bois dormant sous le baiser de son prince charmant !

L'image me plaît. Non pas que je veuille insinuer que rien de bien ne se fit à Moutier au temps de nos pères et grands-pères. Une telle affirmation serait si ridicule que je me ferais très justement siffler, si je l'énonçais. Il y eut, sans aucun doute, des périodes moins bouillonnantes au point de vue culturel que celle que nous vivons. Mais la faute n'en revient pas aux hommes. C'est aux circonstances de la vie qu'il faut s'en prendre.

Après avoir été un centre rayonnant de culture, Moutier prit donc un peu de repos. Ses moines eux-mêmes n'avaient plus l'allant de saint Germain et de Bobolène, bien avant la Réforme qui les obligea à se retirer à Delémont. Moutier devint ainsi un paisible village à majorité agricole.

Puis il y eut ce premier sursaut de l'industrialisation. On fit du verre à vitre à Moutier, puis des montres, puis des machines ! Le village s'agrandit, on pouvait espérer le mieux. Hélas ! la jeune industrie se révéla très sensible aux crises économiques. Point n'est besoin d'être un économiste distingué pour comprendre que le climat n'était pas, durant les crises consécutives, favorable aux arts et à la culture. Tandis qu'aujourd'hui il semble que le travail soit devenu pour certains une malédiction, une punition du Ciel, il était alors la

bénédiction par excellence et permettait d'assurer le pain quotidien de la famille. On n'osait guère en demander davantage, à certaines époques de notre vie prévôtoise.

Le vrai réveil vint plus tard, lorsqu'une certaine stabilisation s'établit dans nos industries et que le monde ouvrier obtint quelques satisfactions dans ses justes revendications. Il fut, dès lors, permis de rêver d'un monde un peu moins matérialiste.

Les gens de ma génération ont connu et vécu cet heureux réveil. Ils se souviennent que le Moutier d'il y a cinquante ans était fort différent de celui dans lequel nous vivons. Mais comme la mémoire embellit toujours le passé, certains vous diront que c'était le bon temps, il y a un demi-siècle ! On était moins nombreux, disent-ils. Il y avait moins de mutations dans la population. Ce qui fait qu'on se connaissait. On vivait le coude à coude quotidien... et l'on s'amusait plus et mieux que ne le font les nouvelles générations.

Il est vrai qu'il y a cinquante ans, alors que la population de Moutier était de moitié moins importante qu'elle ne l'est aujourd'hui, au point de vue quantitatif s'entend, il y avait trois ou quatre hôtels et restaurants de plus, et quatre salles de danse ont successivement disparu qui n'ont jamais été remplacées. Les sociétés locales pouvaient encore monter de grands spectacles à figuration nombreuse et compter sur la participation de l'ensemble de la population.

Je sais qu'on riait au moins autant qu'aujourd'hui et qu'on chantait bien davantage. Et pourtant, je n'aimerais pas que, d'un coup de sa baguette magique, la fée ou la sorcière endorme de nouveau la Belle et que Moutier retourne au temps de mon enfance, malgré les agréables souvenirs que me laisse cette époque.

Je sais trop ce que ces temps des vaches maigres comportaient pour certains de sacrifices, de renoncement. On imagine sans peine la réponse qu'aurait reçue de son père chômeur un jeune Prévôtois qui aurait dit tout simplement ces mots : « Papa, je serai peintre, ou poète ! »

Le fait que Moutier ait rallumé le flambeau me satisfait donc. Je suis heureux qu'on ait le loisir de nouveau d'y parler art et culture sans la mauvaise conscience que donne le sentiment de trahir la famille et la cité. Et je crois, avec notre président central et notre secrétaire qui l'ont écrit en toutes lettres, que la ville de Moutier saura résoudre avec élégance les problèmes qui se posent à elle, notamment dans le domaine des arts et de la culture.

En ce 12 juin 1971, où, une fois de plus, les Emulateurs jurassiens sont venus chez nous se retremper dans l'amitié, je fais le vœu que les liens qui nous unissent soient plus forts que ce qui pourrait parfois nous séparer. Je souhaite que cette assemblée reste un modèle de fraternité jurassienne, qu'on y fasse du bon travail en ayant pour seul objectif le bien du Jura tout entier. C'est dans ces sentiments que j'ouvre cette journée qui, malgré la pluie, sera ensoleillée !